

tique de Saint-Onuphre, et dont plusieurs sont de la main du cavalier d'Arpino, il existe quelques fresques attribuées au Dominiquin ; elles représentent différentes scènes de l'histoire de St-Jérôme. Les deux meilleures sont celles du baptême et de la vision au désert. Ces peintures avaient un intérêt tout spécial pour nous qui recherchions les monuments et les souvenirs consacrés à notre grand docteur.

Mais ce qui amène à Sant' Onofrio beaucoup de pèlerins, c'est avant tout le tombeau du Tasse. Il y a deux cent quarante sept ans que cet infortuné poète vint expirer là, au milieu de pauvres moines qui lui aidèrent à mourir chrétiennement, et à mettre sur sa tête une couronne meilleure que celle du Capitole, car le chantre de la *Jérusalem délivrée* avait une foi profonde, et même une tendre dévotion à la Vierge. Lorette le vit un jour apparaître en simple pèlerin, et il célébra, dans une canzone fort admirée de ses compatriotes, la douce et miséricordieuse femme qu'il y avait implorée pour les grandes misères de son cœur.

La chapelle de Sant' Onofrio est petite ; c'est à gauche, près de la porte, qu'un modeste marbre enclavé dans le pavé consacre en termes simples et touchants la mémoire de Tasse :

D. O. M.

TORQVATI TASSI

OSSA

HIC IACENT

—

HOC NE NESCIVS

ESSES HOSPES

FRES HVIVS ECCL

PP.

MDCI

OBIIIT ANNO MDXCV.

C'est-à-dire : *Au Dieu très bon, très puissant. — De Tor-*